

LES PÈLERINS DANSEURS

Un cœur à corps avec les lettres hébraïques

Etre initié par le geste et la danse aux textes bibliques, c'est l'objectif des Pèlerins Danseurs. Lors d'une session qui s'est récemment tenue au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice (Rhode-Saint-Genève), une douzaine de participants se sont plongés dans l'hébreu avec la formatrice, Marie Annet. Nous étions à leurs côtés.



Vivre cette expérience de danse-prière génère de vives émotions.

Si je pose un geste, qu'exprime-t-il dans le plan de Dieu?", propose d'emblée Marie Annet. "Par des gestes sémences, eritrons petit-à-petit en résonance avec ces lettres, toutes enceintes du mystère de l'alliance. Dieu parle. Dieu vit. Il habite notre corps humain." Et l'animatrice de présenter la lettre Yod, symbole du germe divin déposé en nous pour devenir l'Elohim que nous sommes en puissance, comme le pensent les Juifs. Durant les trois jours d'initiation, neuf des vingt-sept lettres de l'alphabet hébraïque sont successivement explorées par les participants. Sur des airs subtilement choisis par Marie Annet, chacun danse

sur ces lettres destinées à faire croître le Vivant en soi. Comme Lamed, la plus haute lettre de l'alphabet qui hisse pour voir plus loin, et suscite la croissance de l'être intérieur vers la connaissance. Vers le cœur!

Entrer dans la divine volonté

"Nous partons de la maison du Père (Aleph) et du commencement de la création (Beth)", détaille Marie Annet. "Au cours de notre vie sur terre, nous allons rencontrer des portes (Daleth) qui sont épreuves, adversaires, ou ombres. C'est un combat, comme disent les Pères de l'Eglise. Chacune des lettres, dans leur

mystère invisible, s'incarne dans notre corps. En la recevant vraiment, alors la porte s'ouvre, un chemin se dessine, pour aller de lettre en lettre, jusqu'à l'Aleph finale qui est le retour à la maison du Père."

En entrant peu à peu dans leur intelligence, ces lettres se font chair. Chemin initiatique qui relie ce qui est séparé: le visible et l'invisible. Selon les Juifs, tout vient de Dieu, les lettres consonnes comme les voyelles qui sont comme les cinq doigts de sa main. La tradition chrétienne est étroitement liée à ce langage symbolique puisque notre propre alphabet est issu de ces lettres. Elles sont nos racines.

Vivre cette expérience de danse-prière génère de vives émotions. "Je suis toujours émerveillée de la confiance que chacun me fait", témoigne l'animatrice. "Avec mes propositions, j'ose beaucoup... Très humblement, mes multiples formations en psychothérapie sont sans doute un atout qui rassure inconsciemment les personnes. Je les invite à vivre de grandes plongées dans leur intériorité. Et après chaque plongée, elles m'expriment leur joie d'avoir osé avec moi. Ce sont toujours de belles plongées suivies de belles résurrections. A l'écoute de l'Esprit-Saint, je veille instant après instant à entrer dans des propositions qui soient justes pour elles. Cela me demande de lâcher tout ce qui est mien pour entrer dans la divine volonté."

Des gestes qui guérissent...

Les participants sont donc invités à plonger, et à danser sur une belle métaphore de l'eau. "La Sainte Trinité est pour moi comme un fleuve", reprend l'animatrice de la session. "Nous sommes tous issus d'une source qui ne se voit pas; c'est le Père. Puis notre chemin de vie se fait fleuve, en Christ, qui est venu nous révéler le Chemin, la Vérité et la Vie. Il nous a envoyé l'Esprit-Saint pour mouvoir ce fleuve, le diriger dans la bonne direction, et nous accompagner jusqu'à l'immensité de la mer qui est le retour dans notre patrie céleste."

Avec la lettre Mem, symbole de l'eau propice aux lentes mutations, chacun est appelé à devenir matrice, à se laisser saisir par la fluidité. Et à accueillir certaines eaux "mortes", ce qui est discordant en soi. Puis, délesté des ombres qui empêchent de s'accomplir, chacun peut jaillir de ces eaux matricielles grâce à la lettre Noun, sur un chant byzantin de sœur Marie Keyrouz. Vient ensuite le temps du partage. "Au début de la gestuelle, je voyais mon corps se contracter dans l'eau", confie Cathelyne. "Ce n'était pas facile à gérer car je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Puis je l'ai laissé s'exprimer, les branches mortes tombées au sol." "J'ai senti que cette eau était réparatrice, mais qu'elle



LES PÉLERINS DANSEURS

pouvait aussi devenir ruée, puis tornade", partage Oreste. On parle et on s'écoute sans jugement - ni vis-à-vis de soi ni vis-à-vis d'autrui. Liberté et non-jugement sont essentiels dans la pédagogie des Pèlerins Danseurs. "Mon corps était dans la joie, dans la vie", partage Jessica. "Dans ma gestuelle symbolisant l'unité des eaux, j'ai reçu comme un baume venu consoler, bercer, le petit enfant que je suis... C'était très doux, très tendre", témoigne Jérôme. Odette enchaine: "J'ai réussi à couper en moi ce qui était mort, ma peur de devenir aveugle. Car soudainement, j'ai reçu un signe incroyable qui a fait disparaître cette peur du futur".

... et qui relèvent

Chacun s'appuie ensuite sur Samekh qui symbolise l'arbre en Eden, mais aussi l'arbre de la croix. Elle est une porte qui ouvre davantage sur le "secret". Pour le chrétien, il s'agit du royaume de Dieu dont la semence croît en lui, bien qu'il ne sache comment. "Au pied de la croix, se laisser reléver par celui qui nous a rachetés", murmure l'animatrice. Nous sommes tous greffés au Christ, c'est notre croix joyeuse dans ce monde que nous embrassons à pleins bras. Mais les épreuves de l'existence nous font aussi traverser une croix douloureuse." Sur le "Dulcitate" poignant de Thomas

Otten, Marie Annet conduit alors ses pèlerins en herbe vers le Golgotha. Les corps éplorés au sol se relèvent lentement, se dénouent, et entrent dans une danse libératrice. Chacun pour soi, en lien avec les images et les sensations reçues. Puis, doucement, tous s'immobilisent, goûtant à la paix intérieure, à l'écoute de la vie qui palpite dans le cœur renouvelé. "J'ai osé cette plongée dans mes eaux profondes, la seule plongée qui ne demande pas de savoir nager... pour vraiment lâcher-prise. Oui, avec le Christ en croix, des portes s'ouvrent", constate Benoît. "À travers les gestes, il se passe des choses qui guérissent et relèvent. Oui, je l'ai ressenti", conte Louise. Baudouin est également marqué: "J'ai déposé devant la croix ma lignée généalogique, pour l'amener à la lumière et la paçifier à travers moi. Du bois de la croix à mon arbre généalogique, j'ai fait le pas, le lien. Cette transmutation, c'est juste incroyable".

... vers la résurrection

Voilà que la danse continue. Sur d'autres lettres... Se redresser pour recevoir la loi divine dans tous les creux de son corps. Ou laisser jaillir de la bouche les lettres de son prénom pour le recréer. Puis danser sur le "Gospodi", magnifique chant orthodoxe. Ce parcours spirituel

par le biais des lettres hébraïques est sans fin, tel un chemin de foi enraciné dans la conscience du corps. Se laisser mourir pour mûrir. Comme une graine qui germe, devient arbre et donne du fruit. Se reléver pour se tenir debout, et marcher vers la résurrection. Tout un symbole en cette période pascale qui est éclosion du Divin en soi.

"Le Christ est le lieu de toutes les transformations", souligne Marie Annet. "C'est de la croix que jaillit toute renaissance. Mais il arrive qu'on reste crucifié, on ne sait pas pourquoi. Il faut aller jusqu'au bout des expériences pour comprendre. Cela se produit parfois en fin de vie...". Et de citer cette phrase de Jésus à Nicodème: "A moins de naître de nouveau, personne ne peut voir le royaume de Dieu." (Jean, 3,3)

La puissance de l'expérience vécue par les douze participants est indicible, à l'image du mystère de la résurrection. Elle est porte d'entrée dans une nouvelle intelligence des Ecritures Saintes, à l'aide d'un enseignement hébraïque indissociable du corps. Le "Shema Israël" (Ecoute, Israël) vient clôturer cette belle rencontre dans une danse à l'unisson. Les rabbins disent qu'il faut danser tous les jours, au moins dans la prière...

© Françoise WAYEMBERGH

C'est Michaëlle Domain, aujourd'hui âgée de 75 ans, qui est la fondatrice des Pèlerins Danseurs. D'abord athée, elle rencontre le "Christ Vivant" en 1958, et reçoit plus tard toute une pédagogie conçue en douze sentiers pour danser la prière. Elle anime des sessions en France à partir de 1974, puis fonde l'Association Culturelle Œcuménique des Pèlerins Danseurs en 1982. Les Amicales, ainsi nommées à présent, assurent la transmission de sa pédagogie, comme la formation d'animatrices. A la tête de l'Amicale belge depuis 2016, Marie Annet anime des ateliers, retraites et sessions sur diverses thématiques, ainsi que des soirées d'évangélisation sur invitation d'autres artistes.

Prochaines sessions

- "La Reine du Ciel au cœur du Mystère de la Pentecôte" à l'Abbaye N-D d'Orval (24-29 mai)
 - "Les Sept Dons de l'Esprit-Saint" à N-D de la Justice (6 mai et 10 juin) et à la Colline de Péruel (13 mai et 17 juin)
 - "Les maladies spirituelles, approche de guérison par la danse-prière" au Monastère d'Hurtebise (24-30 juillet)
- Contact: marie.annet2701@yahoo.be, www.lespelerinsdanseurs.eu

Marie Annet, une "laïque consacrée" qui danse le Vivant



Dès l'enfance, Marie Annet est éveillée à la danse-prière grâce à son école de danse dirigée par une artiste mystique, orientée vers la poésie et les grands mythes. Puis à son tour, elle enseigne la danse, classique et modern-jazz notamment. "Peu à peu, avec mes études de médecine et de psychiatrie pour enfants, j'en suis venue à entrer dans une danse plus intérieure, à rechercher le mouvement originel de l'être. Cela s'est soldé par une recherche du corps, de l'âme, mais aussi de l'esprit. Ensuite j'ai découvert l'orthodoxie qui m'a ouvert au deuxième poumon plus mystique de ma religion: le poumon de la Joie. L'orthodoxie m'a vraiment apporté de belles réponses. Alors que mes confrères médecins se retrouvaient dans des séminaires "psy", moi je fréquentais surtout les séminaires "spi". Je cherchais l'Esprit..." Dans l'exercice de son métier durant quarante ans, Marie Annet découvre particulièrement la "croix douloureuse" des enfants et de leurs parents. "Ressentant leur souffrance en écho à la mienne, j'ai pu approcher ce mystère de la croix... Ce n'est qu'en Christ que l'on peut traverser les épreuves qui conduisent à la croix glorieuse. Et, pleinement alors, devenir des êtres spirituels."

Au cœur de sa vocation

De multiples voyages en Terre Sainte l'appellent bientôt à tout quitter pour suivre le Christ. Après deux années dans un monastère français, elle revient en Belgique au

sein de l'Eglise catholique, son Eglise-mère, et reçoit un appel pour devenir "laïque consacrée" en 2007. Un an plus tard, en découvrant les Pèlerins Danseurs, Marie Annet acquiert le sentiment d'être au cœur de sa vocation, par le geste et la danse-prière dans ce parcours de "laïque consacrée". Elle y voit la possibilité d'unifier toutes les recherches entreprises jusque-là dans sa vie: la danse, la psychiatrie et la spiritualité. "Cette merveilleuse pédagogie a fait sens de suite pour moi. Grâce au corps, nous pouvons rencontrer notre âme et l'esprit qui nous habite (notre mystère intérieur), à partir de la Parole biblique. Par le geste, cette Parole vient se révéler en nous, tel un trésor qu'on ignore... en se laissant saisir par le Souffle."

Un peu comme les béguines...

Cette gestuelle vient alors se déployer dans la danse qui, dans certaines traditions spirituelles, est le sommet de la louange et de la jubilation de l'être. Grâce à la danse notamment, le message de la joie du Christ s'est perpétué durant des siècles, jusqu'à l'Inquisition qui la bannit. De nos jours, cette démarche retrouve toutes ses lettres de noblesse à travers les Pèlerins Danseurs, "gestuant" la Parole divine. "Je me sens un peu dans la mouvance des béguines libres du Moyen Age. Il ne faut pas m'enfermer dans un monastère, ou une institution. Je suis trop libre."

© F.W.